

Méthodologie appliquée au corpus VERS LA CONSTITUTION DU CORPUS D'ETUDE

Comme son nom l'indique, la méthodologie est un ensemble ordonné de manières logiques, de principes, de règles, d'étapes qui constituent un moyen pour parvenir à la réponse de la problématique de notre sujet de recherche. Elle est une méthode de travail dans laquelle l'analyse de nos corpus doit suivre une démarche précise et minutieuse.

Le corpus que nous allons étudier est l'ensemble des différents ouvrages que nous allons présenter ci-dessous. Cette méthode est une technique d'interprétation permettant de mener notre réflexion. Par rapport à notre sujet, les critères qui ont guidé notre choix, au cours du résumé de notre corpus, sont issus de la narration des phénomènes sensibles qui véhicule un langage oral africain. C'est ainsi que la constitution du résumé de notre corpus va apparaître ici comme une méthode, dans la recherche d'une voie pour atteindre un résultat. Or, nous savons que le choix d'une méthode de recherche dans la réflexion intellectuelle est d'une exigence capitale, car la scientificité de celle-ci en dépend. De ce fait, l'étude appliquée à notre corpus est un effort de recherche qui, à son tour, est un travail de réflexion intellectuelle, d'analyse et de découverte. Il ne peut s'opérer qu'à travers des voies scientifiques rigoureuses de recherches. Les résultats des recherches obtenues dépendront du cheminement adopté pour conduire la suite de notre réflexion.

Par cheminement, il faut entendre l'ensemble des approches méthodologiques que nous allons emprunter afin de conduire notre réflexion à son terme. Cela dit, nous ferons l'usage de la sémiotique du sensible, selon les termes renouvelés de la sémiotique qui se trouve dans l'ouvrage publié par A. J. Greimas et J. Fontanille. Il s'agit de savoir comment « le réel émouvant, "sensibilisé", prend forme et sens, valeur et directionnalité dans l'expérience perceptive »²³⁹ du vécu quotidien. On le voit, sous le vocable de « passion », sont regroupés tous les événements de la perception, de l'émotion et de l'affectivité, depuis le frémissement de répulsion épidermique ou d'angoisse. Et par rapport à notre sujet de recherche, nous savons que les concepts et les critères qui ont guidé notre choix sont tout de même issus de

²³⁹ Anne HENAULT, "Formes sémiotiques", *Le pouvoir comme passion*, Coll., "Formes sémiotiques", Paris, Presses Universitaires de France, 1994, p .7.

la narration des phénomènes sensibles en sémiotique. L'aboutissement au phénomène sensible passe nécessairement par l'analyse de notre corpus d'étude.

II.1. L'identification du corpus

Dans cette perspective, il y a lieu de procéder à une identification de notre corpus. L'objectif visé est de pouvoir saisir, à travers des unités textuelles, un ensemble d'éléments qui permettent de prouver que notre corpus est bien celui qu'on présume être; des récits qui présente des critères sensibles. Par conséquent, nos résumés se distingueront nettement par des expressions affectives – passions, émotions, sentiments dont l'analyse révèle de la sensibilité au niveau sémantique. Les résumés à travers notre corpus vont, en effet, dépendre de la capacité à repérer, à révéler et à prouver l'univers affectif et oral. L'identification du corpus est donc saisie dans l'ensemble comme le repère selon lequel l'analyse se localise et se réalise.

Il convient donc de dire que la procédure d'identification est bien l'étude de base qui nous servira d'outil au cours de notre analyse à effectuer. Et c'est cette approche qui nous permettra de saisir des textes ou des segments de phrases d'appui que sont les extraits répertoriés d'une manière reconnaissable à partir d'une analyse soumise à la sphère du sensible, au cours de notre analyse.

Comme nous l'avons déjà dit, le corpus que nous aurons à étudier est un ensemble d'œuvres romanesques d'Amadou Koné, auteur ivoirien que nous aurons à présenter dans les pages ci-dessous.

Dans la suite de notre analyse, nous traiterons des éléments pertinents des textes de notre auteur. Cette étude minutieuse implique le transfert de sens, à partir de la perception des actes oratoires africains, abordée dans le cadre de la sémiotique du sensible. Cette démarche nous permettra de saisir le sensible, intégré aux différents récits de notre auteur. Cependant, bien avant de révéler le sensible dans nos différents corpus, il nous faudra procéder à la présentation de la bibliographie contextuelle de notre auteur.

II.2. L'auteur et ses œuvres romanesques

Le choix de notre corpus s'est porté sur Amadou Koné qui a contribué à la production d'un nouveau genre romanesque. La particularité de cet auteur est la présence de l'art oratoire africain dans ses œuvres romanesques. C'est sur cette forme de communication traditionnelle que s'est fixé notre choix.

Précisément, les textes du roman traditionnel, dans leur forme initiale, s'expliquent par l'émergence de l'oralité africaine dans la littérature écrite en français. Le roman africain actuel, héritier de la littérature orale traditionnelle et héritier de la négritude reste un roman largement didactique, écrit pour dénoncer les abus de nouveaux pouvoirs et réclamer une société plus juste, dans un style particulier.

De 1968 à 1980, les sujets abordés par les romanciers de la période antérieure continuent d'être traités dans les romans et recueils de nouvelles qui ont été écrits. De ce fait, la situation coloniale continue elle aussi d'inspirer les romanciers ivoiriens. Cela signifie que les romanciers et nouvellistes ivoiriens restent engagés dans la voie ouverte par Charles Nokan et Ahmadou. Kourouma. Influencé par ses devanciers, l'une des préoccupations majeures d'Amadou Koné sera tournée vers les problèmes liés à la mutation des rapports et des comportements sociaux, avec en toile de fond des observations sociopolitiques. Après la satire des hommes liges, l'autre aspect de la déstabilisation des sociétés traditionnelles à laquelle notre auteur a été sensible, c'est la perversion des mœurs consécutives à l'introduction d'un nouveau dieu : l'argent. C'est la course à l'enrichissement à tout prix, au mépris de toutes les valeurs morales qui s'effondrent un peu plus chaque jour. En ce qui concerne, l'effondrement des valeurs africaines, notre auteur est de tous les romanciers ivoiriens de cette période, celui qui a accordé un plus grand intérêt à cette question. Outre le fait qu'il se profile en filigrane dans toutes ses œuvres, Amadou Koné en fait le thème majeur de deux romans *Traites* et *Liens*. L'engagement de notre auteur réside dans le fait qu'il s'est appuyé sur l'usage de sa langue malinké, ou du moins du style malinké, de la coutume orale pour véhiculer des messages dans ses récits. Autrement dit, il s'agit de la reproduction de la pratique régulière de sa langue qui met en exergue l'aspect oral de cette production romanesque et renforce la dimension de l'oralité des récits. Mais, avant le résumé de

notre corpus, tournons un regard bref, mais significatif vers l'auteur. Un regard qui consiste à axer sa biographie sur les différents termes de notre sujet de recherche.

II.2.1. La présentation de l'auteur

Romancier, dramaturge, essayiste, Amadou Koné est un écrivain ivoirien. Fils de Dénbiè Soma (dit Mamadou Koné) et de Kahou Sirima (dite Karidia Koulibali), Amadou Koné est né en mai 1953 dans le petit village de Tangora dans le cercle de Banfora, au Burkina Faso actuel. Excédés par les abus des colons français et des nouveaux chefs à leur solde, Amadou Koné et ses parents choisissent d'immigrer dans la région d'Ayamé en Côte d'Ivoire. Scolarisé sur les insistances de son frère Tiémoko instituteur, Amadou Koné quitte le cadre idyllique. Ainsi, entre 1958 et 1963, Amadou fréquente les écoles primaires publiques d'Aboisso, en Côte d'Ivoire. Après l'école primaire, il s'inscrit au collège moderne de Grand-Bassam entre 1963 et 1968 puis en classe de seconde au lycée classique d'Abidjan d'où il prépare et réussit le baccalauréat A, en 1971.

Il fut inscrit au département des Lettres modernes de l'Université nationale de Côte d'Ivoire, aujourd'hui Université Félix Houphouët Boigny. En juin 1974, il décroche une licence de lettres modernes option études africaines et une bourse pour la préparation d'un doctorat troisième cycle en France. Son choix se porte sur la ville de Limoges à cause du professeur Jean-Marie Grassin qu'il avait eu comme professeur des littératures africaines comparées en mission à Abidjan lorsqu'il était en année de licence, quelques années auparavant.

Il soutient une thèse de doctorat de Troisième Cycle à l'Université de Limoges. Dès son retour en Côte d'Ivoire en octobre 1977, Amadou Koné est recruté au département des Lettres Modernes de l'Université Nationale de Côte d'Ivoire comme Professeur-assistant. En 1990, il devient Maître de Conférences. Mais, quelques peu insatisfait de sa vie en Côte d'Ivoire, il quitte l'Université d'Abidjan pour les États-Unis où il recentre notamment ses priorités professionnelles. C'est ainsi qu'il part à la quête d'un nouvel objet de valeur. Et en 1992, il commence une nouvelle carrière à Georgetown University de Washington. Dans cette quête, il s'engage à enseigner les littératures africaines, celle de la culture et l'histoire africaine. En dehors de sa carrière de professeur et de chercheur, Amadou Koné finit par saisir l'objet qu'il désire communiquer, c'est l'écriture. C'est ainsi qu'il s'approprie un style particulier

saisi à partir d'un langage oral traditionnel. Ce style va permettre à A. Koné, de mettre en évidence l'oralité africaine, dans ses romans modernes. Autrement dit, ce choix du style particulier est l'usage de l'oralité africaine. À travers, tous les domaines de la littérature et des cultures africaines (le roman, le théâtre et le cinéma), Amadou Koné transfère un sens, à partir de ses récits héroïques, épiques, idylliques, initiatiques, etc. C'est ce qui a permis à notre auteur d'introduire dans ses œuvres, les objets valeurs, aussi divers que pertinents et que l'analyse de la sémiotique du sensible définit comme étant la sorcellerie, la politique, la corruption, l'injustice sociale, l'éducation sexuelle, la dégénérescence des valeurs morales, la pédagogie, etc.. C'est à travers cette procédure orale africaine qui apparaît dans les textes que nous résumerons les œuvres de notre auteur, de sorte à manifester le sensible par la perception et le transfert du sens à partir de l'objet valeur.

II.2.2. Les résumés du corpus : entre perception, communication et objet valeur

Amadou Koné écrit *Kamelefata ou l'ennemi de la traite*, un roman publié sous le pseudonyme de Gbanfou. Ce récit est en fait le vrai premier roman d'Amadou Koné, mais il est paru beaucoup plus tard sur les insistances de son éditeur . Il achève par la suite *Les Frasques d'Ebinto*. Cette œuvre constitue en fait le second roman d'Amadou Koné. En outre, il écrit *Jusqu'au seuil de l'irréel*, ensuite, les autres œuvres, les deux volumes de *Sous le pouvoir des Blakoros (Traites et Courses)*. Ces volumes ont été écrits, quand il enseignait à Abidjan. Commencé à Abidjan, le roman intitulé *Les coupeurs de têtes* est achevé aux États-Unis à Georgetown University. Il publie *Liens* qui est un recueil de nouvelles. Et comme dernière production, il a écrit tout récemment *L'Œuf du monde*.

Dans cette étude, nous nous attarderons plus particulièrement sur la question de l'activité perceptive, du transfert de sens à partir des procédés oraux. Et de fait, il s'agit de résumer les œuvres romanesques de notre auteur de sorte à révéler la dimension perceptive de l'effet de sens qui met en évidence le statut des actants sensibles. Partant, le résumé du premier ouvrage de notre corpus intitulé *Kaméléfata* met à exergue le sensible.

- Kaméléfata « Gbanfou »

Ce récit est édité à Paris aux Éditions Hatier, en 1987. La question de la perception du sens à travers le langage oral, posée dans cette œuvre éponyme, est celle de la prédiction du successeur au trône à partir d'un destin fatal. À travers cette prémonition, l'actant-sujet Kaméléfata, va désormais être dans l'affliction. En plus, l'hypothèse d'une trahison par ses paires ne sera pas à exclure, selon l'oracle. L'accomplissement de la prédiction de ce dernier va hanter l'héritier, puisqu'il est incapable de saisir le sens communiqué par l'objet valeur (les cauris), celui du mystère de la parole africaine. Au cours de son règne, l'actant-sujet va transférer à son peuple une psychose, celle de la traite négrière. Mais, en toile de fond de ses sensations pénibles, le successeur du trône par son /savoir-faire/ va appréhender par la perception du sens, une atmosphère de conspiration et déjouer la conjuration. Ainsi, le récit révèle une perception d'angoisse annoncée par l'expression «Mille hypothèses effleuraient son esprit agité »²⁴⁰. Ce trouble de mémoire "esprit agité" semble communiquer au corps-sentant de l'actant-sujet, un effet sensible. Par l'effet de la prédilection, l'oralité apparaît comme l'objet valeur selon lequel, le récit prend toute sa signification à partir de la tradition orale africaine. Cependant, dans le second roman de notre corpus, qu'en est-il du sens dans le langage en acte?

- Les Frasques d'Ebinto

Les frasques d'Ebinto est publié aux Éditions Hatier et CEDA à Paris et à Abidjan en 1979 - 1980. Ce roman est l'histoire d'un garçon doué d'une intelligence remarquable et d'une grande sensibilité. Ebinto qui rêve d'une réussite éclatante voit son rêve brisé, après une aventure avec une jeune fille très douce, mais qu'il croit ne pas aimer.

Les frasques d'Ebinto est un ouvrage qui permet de saisir l'objet valeur, à savoir la quasi-présence de la manifestation de la passion. Dans ce cas de figure, l'attente du lecteur est inévitablement centrée sur la narration et la compréhension du récit. En outre, l'état sensible que déclenche le récit sur le lecteur persiste tout le long de la narration. Dans le cas de la manifestation du sensible, le personnage de Monique semble le déclarer imperceptiblement. En revanche, le personnage principal

²⁴⁰ A. KONÉ, *Kam éléfata*, p.20.

Ebinto compose une grande partie du récit, à travers la perception d'un changement radical de caractère. D'un personnage doux, sérieux et aimable, il devient un actant autiste, vulgaire, méchant et cynique dont les actes rendent compte de son état d'âme : un actant-sujet capable de détester, de haïr et même d'être cruel.

Aussi, les réprimandes d'Ebinto à l'égard de Monique déploient l'état d'âme de celle-ci. Du point de vue du dispositif affectif, Monique apparaît comme le nœud où l'on perçoit aisément la thymie, le sensible dans *Les frasques d'Ebinto*. En un mot, le récit est celui des états affectifs intenses, irraisonnés (amour, haine, déception et cruauté) et déchaînés. Mais par la suite, ses ambitions ont rencontré des réalités médiocres et se sont éteintes. Au-delà de leur déception, il faut aussi voir, une sorte de changements brusques intervenues dans l'attitude des personnages, opérés par le transfert de sens. La nouvelle attitude insensible de Monique a fini par affecter l'état d'Ebinto. Celui-ci réapparaît comme un personnage sympathique, compatissant, attentionné et amoureux, mais troublé par un présage. Ce présage correspond au fait que l'acte de la sensibilité dans le récit se joue autour d'un art oratoire, « le mythe du chant du cygne »²⁴¹ - qui présage la mort et est pourtant fredonné par Monique.

Quant à Monique, elle apparaît comme un personnage ayant un caractère qui communique le sensible, jusqu'à sa mort. Elle est en fait l'initiatrice du parcours sensible dans ce récit. Cependant, l'on est tenté de soupçonner Ebinto de sadique, de criminel, eu égard à ses violentes réactions verbales, totalement démesurées, à l'égard de Monique. Dans le prochain récit, nous verrons la manifestation du sensible d'un acte passionnel qui dénote d'un ressentiment profond.

- Jusqu'au seuil de l'irréel

Jusqu'au seuil de l'irréel, œuvre écrite en 1976 et publiée par les Nouvelles Editions Africaines (NEA), est le récit de la vie de Karfa, personnage chez qui l'on perçoit la malédiction. Tout au long de son parcours, l'on peut constater qu'il suscite la malédiction et attire le mal comme le ferait une force d'attraction. Dans son environnement, en effet, il transfère des forces maléfiques. Il quitte son Macina natal

²⁴¹ *Les frasques d'Ebinto*, op. cit., p.117.

pour s'installer dans un village au nom étrange : Soubakagnandougou²⁴². Précisément, le roman offre une description des croyances traditionnelles africaines, à travers le vécu de ce personnage. De ce fait, ce récit, qui pourrait être pris pour une histoire fantastique, laisse entrevoir un autre aspect de la pratique occulte, à savoir la sorcellerie envahissante qui maintient l'être humain dans un tourment dévastateur.

C'est ainsi que les villageois de cette localité, dans une attitude de prostration, abandonnent leur sort aux maléfices sans plus résister. Ces perceptions de leur comportement attestent qu'ils sombrent dans des léthargies provoquées par l'abattement et le dégoût du monde. D'ailleurs, la description des pratiques occultes traditionnelles africaines, manifestées dans le récit, se révèle dans une saisie du sensible. À travers cette perception du sensible, l'ouvrage fait apparaître le comportement insensible d'une confrérie impitoyable, dans laquelle le sorcier établit une communication de sens avec des entités démoniaques.

En outre, *Jusqu'au seuil de l'irréel* est un ouvrage qui traite de la sensibilité d'un peuple, dans une bourgade. La narration participe aussi à ce concept d'un monde cruel, « du royaume de la nuit »²⁴³, inhumain, étrange et insensible, avec des raisonnements tels qu'« On ne doit plus connaître de la pitié. Il faut faire le mal rien que le mal. ». Ce qui est également remarquable dans ce roman, en dehors de l'aspect insensible des personnages mystiques, est la perception sensible de cet univers surnaturel en rapport avec le monde naturel; univers où la société gît sous le poids des forces occultes auxquelles il croit profondément. À partir de cet aspect, l'impression d'une perception du sensible apparaît comme un rapport d'état d'âme entre ces deux univers antithétiques. Et comme pour mettre à nu l'état de dépression de ce peuple, en majorité paysanne, l'auteur n'a pu se passer de nous les relater, dans le second volume de son œuvre intitulée : *Sous le pouvoir des Blakoros*.

- Traites « Sous le pouvoir des Blakoros »

²⁴²Soubakagnandougou est une expression en langue malinké qui signifie le village des sorciers, ou le village ou a lieu des pratiques mystiques.

²⁴³*Jusqu'au seuil de l'irréel*, op. cit., p.108.

Traites est le récit d'un narrateur-observateur qui perçoit sobrement la condition des paysans africains confrontés aux multiples problèmes de la vie quotidienne. C'est en même temps la révélation de l'objet pouvoir perçu de manière abusive sur les victimes que sont les paysans. Shia, une institutrice et un jeune homme instruit appelé Lassinan conçoivent et perçoivent une idée en la transmettant par une lutte contre la traite perpétuelle du peuple. C'est ainsi qu'ils essaient de mener une lutte politique pour pouvoir améliorer la condition de vie de ce peuple qui croupit sous le poids de la misère. L'engagement de ces personnages se transmet par la sensibilité à travers une lutte politique.

Par une méthode de perception, jointe à l'autopsie de la société moderne succède des vices tels que la corruption qui s'est érigée en institution. Et, l'on se rend très vite compte de la perception d'un constat d'échec de l'avènement des indépendances en laquelle ces paysans avaient mis trop d'espoir. Autant fut grand l'espoir né à la veille de la libération, autant la déception qui a suivi ce moment, fut immense tout en révélant la sensibilité du peuple. À ce niveau, le lecteur, affecté dans sa sensibilité, est donc invité à parcourir l'œuvre tout en percevant le comportement de l'africain colonisé, affamé et corrompu qui bafoue les valeurs traditionnelles. Car, le rejet de valeurs morales transmises révèle le comportement d'une poignée d'Africains dont l'attitude est susceptible de manifester des effets de sens au lecteur. Par le biais de cette communication du sens, les mêmes émotions renvoient évidemment aux nôtres et à celles du lecteur qui à travers cette satire perçoit l'objet qui cause la dégénérescence de cette société moderne qui est dévoilée dans *Course*.

- Courses « Sous le pouvoir des Blakoros »

Avec *Courses*, le second volume de ' *Sous le pouvoir des Blakoros* ', Amadou Koné poursuit l'autopsie de la société africaine postcoloniale entamée dans *Traites*. Du milieu paysan, l'on se déplace dans le milieu intellectuel. De ce fait, le personnage d'Abou est cerné par son rapport à son intellectualisme. Son parcours ou plutôt la visée intentionnelle qui détermine son parcours est celui de comprendre tout en percevant la naissance des mythes modernes nés de l'objet pouvoir. Dans cette course, l'engagement passionnel de l'actant Abou va donc consister à montrer l'importance des valeurs africaines.

Ainsi, dans cette quête, sa relation avec ses pairs se présente d'une manière ambiguë en ce sens qu'il ne peut se passer d'eux, mais doit pouvoir leurs faire comprendre la triste réalité à laquelle est exposée l'Afrique, face à la dégénérescence des valeurs africaines. C'est donc ce complexe à partir d'un transfert de sens entre les relations avec ses pairs qui constituent la trame de *Courses*. Tout comme *Traites*, c'est en fait l'expression d'une course ininterrompue, dont la complexité du transfert de sens bute sur différents états passionnels. En réalité, *Courses* apparaît surtout comme une sorte de technique narrative qui stigmatise une activité passionnelle dans laquelle la perception s'accorde avec la pensée du discours de chaque actant, tout en intégrant leur état d'âme. En plus, avec ce récit de combat intellectuel, l'on perçoit un objet galvanisant qui entraîne l'actant Abou dans une action politique. C'est le désir d'une ambition passionnelle, son jusqu'au-boutisme qui sans doute lui permet de réaliser son combat qui est beaucoup mieux illustré dans l'ouvrage suivant.

- Les coupeurs de têtes

Les coupeurs de têtes est un ouvrage qui relate l'histoire d'un pays africain, à la veille du multipartisme, les rumeurs sur les libertés politiques se mêlent à celles qui sont propagées sur la psychose des "coupeurs de têtes". Qui sont les coupeurs de têtes ? Pour quelles raisons coupent-ils les têtes ? Tout le roman est une ample métaphore filée sur la situation d'un pays dans les années 90.

Après de nombreuses années passées à l'étranger, où il a connu une succession d'échecs, un homme revient dans son pays avec l'espoir d'y trouver un travail et reprendre goût à l'existence. Cependant, il est submergé par une perception auditive d'un objet valeur, c'est la rumeur. À travers cette rumeur, l'on perçoit une sorte d'ouverture démocratique, une chasse à la corruption et des propos sur les agissements d'énigmatiques "coupeurs de têtes". L'énigme "les coupeurs de têtes" est un exemple du /savoir-faire/ d'un système politique dans lequel un groupe occulte de personnes se soutiennent dans leurs intérêts par toutes sortes de moyens, une mafia. Plusieurs problématiques de natures politiques sont, en effet, réunies dans cet ouvrage dont celle de la manipulation, des hommes par des leaders politiques pour servir leurs intérêts. Et, tout ceci n'est qu'un épisode mineur du jeu de la vie et de la mort qui se joue à travers des actes passionnels communiquant le

sens par la démesure. Le rapport entre l'actant et cet univers politique est particulièrement souligné par la perception sensible d'un système politique dans lequel l'atmosphère est chargée de fantasmes et de mythes politiques : fantasmes et mythes qui se déchaînent dans les esprits du peuple, flambent et s'éteignent aussi subitement qu'ils ont pris vie dans les intérêts du leader politique. En effet, le transfert de sens dans ce récit se trouve également au fil des pages, avec en plus une grande attention accordée aux figures de la métaphore qui traduisent des effets de sens.

- Liens

Ce recueil de nouvelles a été écrit à Abidjan, aux Éditions CEDA en 1980. C'est un récit de quatre nouvelles brèves qui traitent des trois termes de notre corpus de recherche. *Liens* est cependant une œuvre quelque peu différente de l'ensemble des œuvres d'Amadou Koné. Dans ce recueil de nouvelles, le sens est saisi à travers des relations humaines et l'attitude de certains personnages. Et pour cerner cette sensibilité, nous allons faire le résumé de chaque nouvelle, afin d'explicitier le rapport du transfert de sens dans chaque différent sous-titre que renferme ce roman.

« Le bâton, l'arbre et les fruits »

Le premier recueil de nouvelles dans *Liens*, avec pour sous-titre "Le bâton, l'arbre et les fruits", se présente sous certains aspects de la littérature orale. L'objet, ici, apparaît à travers le sens de cette image énigmatique. L'explication à cette énigme prend forme dans le vécu quotidien du personnage, Brahima. Celui-ci, en effectuant l'exode rural, avait comme espoir de faire fortune dans ce lieu, où il s'est aperçu et a saisi le sens du dérèglement des mœurs. Le sens implicite de cette énigme réside, en effet, dans la modalité du /non-savoir/ de ce personnage. Saisi par le sens, la ville apparaît pour cet actant comme l'objet qui transfère un sens au corps-sentant du personnage Brahima. Devenu citadin, vivant dans une constante médiocrité, la ville a fait de lui un personnage sans passion, sans désir, un personnage égaré. En dépit de ces sentiments d'aversion, existe la duperie à laquelle il a été victime. Cependant, la ville devient par rapport aux réalités quotidiennes, un lieu d'illusion, d'humiliation, de déshonneur et surtout de honte.

Partant de ce fait, nous reconstituons cette énigme en une image : la ville comme le

fait de l'arbre; les fruits mûrs, l'illusion de fortune, d'aisance et le personnage de Brahima, le bâton suspendu à la première branche.

En résumé, le récit se déroule autour de l'état d'âme de l'actant Brahima, dont son attitude communique une insensibilité, une indifférence. *La nouvelle* est en fait, un récit d'une déception annoncée, avec un air énigmatique. Sans en avoir l'air, le sensible réside en la réalité de cette image énigmatique.

« Pour oublier »

Pour oublier est la seconde nouvelle dont la caractéristique principale est celle d'une absurdité. À partir de cette absurdité, vient s'inscrire l'idée relative de l'oubli comme objet. Dans ce récit, l'ordre de la perception par le sens est saisi à travers la défaillance dans l'aptitude à se souvenir : l'oubli. Évidemment, l'alcool et le plaisir sexuel semblent faire oublier à l'actant-sujet ses soucis et ses chagrins. Aussi, entraîné par de mauvaises compagnies, l'actant-sujet ne peut pas prendre l'initiative de rompre avec ces vices (alcool et débauche sexuelle). En effet, le manque de résolution dans le récit atteste la progression d'une déchéance psychologique de l'actant. C'est alors une quasi-débauche guidée par des excès comme le désir, le plaisir, et la passion qui transfèrent le sens au corps -propre de l'actant.

Ce récit est quelque peu différent de l'ensemble des nouvelles qui traitent de la sensibilité dans les relations humaines dans *Liens*. C'est-à-dire que la sensibilité du sujet se met en branle par l'ordre du transfert de sens qu'il reçoit de sa mémoire. L'activité psychique de cet actant semble lui communiquer un enthousiasme chaque fois qu'il assouvit ses désirs. En outre, le désir charnel auquel s'adonne l'actant-sujet semble faire naître en lui l'espoir d'un instant meilleur. Mais, en réalité, le désir de ce qui le lie à sa condition de dépendance reste inchangé dans l'état lucide. La perception du sens à partir de l'illusion de l'actant est cependant un sens qui se communique à travers des idées absurdes. La spécificité du sensible qui réside dans la nouvelle est que l'actant accorde une importance au plaisir de la chair auquel répondent ses désirs. C'est donc en cela que l'on peut justifier l'état d'un sujet tendu.

« La mort du Peul »

La mort du Peul est un récit funèbre d'un personnage, d'origine Peul, inconnue apparemment riche et honorable. D'une manière clandestine, ses biens sont spoliés par des personnages considérés comme des religieux. Dès les premières lignes du récit, l'attitude de ces religieux laisse percevoir un sens : c'est la manifestation de l'insensibilité. Ensuite, la procédure du partage de l'héritage du défunt atteste que ces religieux sont dépourvus de toute affectivité. Et comme pour communiquer cette insensibilité à leur entourage, ces religieux lui ont réservé des obsèques indécentes, un ensevelissement malheureux. Par exemple, « au quarantième jour” de la mort du Peul, tout se passait comme au sacrifice du septième jour, comme si l'on essayait de se débarrasser le plus vite possible de la cérémonie »²⁴⁴. Or, toute cérémonie du “quarantième jour” de défunt devrait être grandiose, quel que soit son rang social. Finalement, pour punir ces religieux sans scrupule, une partie du récit relate la vengeance du défunt, tout en les dénonçant publiquement.

Ainsi, la narration est centrée sur les rapports humains. C'est ainsi que le récit met en exergue l'attitude insouciant des personnages, apparemment d'une importance sociale et d'une grande croyance. Dans ce cas, on assiste à la perception d'un second sens, celui de l'indifférence à l'égard de son semblable . En outre, ce qui est remarquable dans cette œuvre , en dehors de la particularité du rapport entre les hommes, c'est l'intégration de l'apathie dans les rapports humains et comme objet valeur. Cette impassibilité apparaît comme une attitude qui est exempte d'angoisse, de sérénité. Mais en réalité, elle est une attitude qui révèle un sens dépourvu de toute sensibilité, d'affectivité, et s'affiche tout en prenant forme dans les actes sociaux et religieux.

« Mami Wata »

Récit épique et traditionnel, l'histoire de Mami-Wata est un récit traditionnel oral africain. Par une perception étrange, sur le chemin du retour de la maison, un jeune homme nommé Bomey fait la connaissance d'une déesse, appelée Mami-wata. À cet instant, la perception d'un monde surnaturel apparaît comme effective. De ce fait, l'objet “déesse” semble transférer a u corps de l'actant Bomey une sorte

²⁴⁴ *Liens, op. cit.*, p.44.

d'hypnose, vu sa beauté et son charme surnaturel. Comme l'illustrent ces expressions : « l'emprise presque magnétique que secrétaient le regard et le sourire de la femme des eaux »²⁴⁵. Néanmoins, elle tente vainement de convaincre Bomey de son amour.

Dans cette dernière nouvelle, il n'y a pas que l'intrigue amoureuse entre Mami-wata et Bomey, dans la mesure où l'on retrouve également une autre intrigue qui constitue la trame du récit : les relations complexes entre êtres humains. Cette complexité se révèle par le fait que Bomey est amoureux d'une jeune fille, nommée Ama. Celle-ci, tout en le rassurant, porte la grossesse d'un gendarme marié, qu'elle n'aime pas non plus. Dans ce désespoir, Bomey à son tour refuse le bonheur, l'amour total que veut lui offrir la déesse. Le récit présente une sorte de passions complexes et de relations simulées, factices à travers la communication des sensations dans laquelle les relations humaines se jouent sur « un terrain où impitoyablement l'on se dévore et où l'on masque sa férocité derrière un sourire qui n'est en réalité qu'une grimace tragique »²⁴⁶. Un monde où Bomey avait continué à faire confiance aux hommes en s'attendant à leur trahison. Trahison qu'en réalité, il avait longtemps cru fictive. À ce niveau, l'échec avec ses semblables lui a causé un désappointement. Autrement dit, l'état de Bomey laisse deviner l'attitude d'un personnage déçu, trompé dans son attente. En fait, la communication du sens dans les relations entre les différents personnages dénote de plusieurs déceptions dans les relations avec leurs semblables. L'effritement de l'affection pour ses paires nous fait découvrir tout un univers de sens qui permet de caractériser le dispositif affectif, à partir de diverses expériences perceptives du personnage de Bomey. C'est aussi cette analyse du sens qui va nous permettre de résumer enfin, la dernière œuvre intitulée *L'œuf du monde*.

- **L'œuf du monde**

Cette œuvre a été récemment publiée, en août 2010 aux Éditions NEI - CEDA à Abidjan. *L'œuf du monde* est un récit allégorique qui appartient à la famille des récits typiques de la tradition orale en Afrique. L'auteur le classe dans le genre oral "*Banalanh'ng*", récit qui dans la langue cerma (langue parlée au Burkina Faso)

²⁴⁵Idem, p.66.

²⁴⁶Id. p. 61.

relève à la fois de la devinette, de l'énigme, du conte et du mythe²⁴⁷. Ici, l'objet valeur est révélé à partir de ce titre allégorique. Dans ce roman, l'auteur rend au conte oral une de ses grandes vertus, celle de la morale avec une fin sinon heureuse, du moins équilibrée en faveur du bien. A. Koné a trouvé un moyen original de transférer le sens à partir d'une image métaphorique désignée par l'"œuf". Et peu à peu, le lecteur est plongé dans le rappel du mythe, déployé par petites touches significatives.

Dans cet ouvrage, l'actant Bahahonan est destiné à rétablir l'ordre de la création du monde, depuis sa naissance. C'est ainsi qu'il décide de mettre fin au règne du dictateur nommé Fin-ba, un tyran mystique « à l'origine des désordres initiaux »²⁴⁸ et « voulant dominer la création du monde »²⁴⁹. Ainsi, le déclin du règne de Fin-ba est communiqué dans un effet de sens, par l'attitude du peuple, à travers « des rires et des chants »²⁵⁰. Dans ce récit, les faits font circuler le sensible et rappellent des traits caractéristiques sociopolitiques dans lesquels la réconciliation avec l'univers paraît totale. C'est-à-dire la réconciliation entre les hommes et les animaux, entre la nature et les hommes et enfin Dieu et les hommes. À lire ce récit, l'objectif de l'auteur est de communiquer des sensations au lecteur, bien qu'il soit narré, à partir de faits traditionnels que sont le conte, l'énigme, les chants et les proverbes que révèle l'objet valeur.

Par la procédure des résumés des œuvres d'Amadou Koné, nous voulons saisir les objets valeurs de notre corpus. En effet, nous avons constaté que nos textes laissent découvrir des faits oraux que l'on retrouve dans la littérature orale africaine. Cependant, après cette analyse, nous avons constaté que notre corpus ne traite pas seulement des termes qui relèvent de l'oralité africaine comme objet valeur. Partant de cela, nous essayerons de repérer, en plus de l'objet oral africain (l'oralité), d'autres objets valeurs dont les analyses révèlent un état d'âme des personnages et véhiculent aussi du sens, à travers nos récits.

²⁴⁷ *L'œuf du monde, op. cit.*, p.5

²⁴⁸ *Idem*, p.44.

²⁴⁹ *Ibidem*

²⁵⁰ *Idem*, p.178.

II.2.2.1. La classification des objets valeurs de notre corpus

Dans cette analyse, nous voulons procéder à la classification des objets valeurs saisis à partir des résumés appliqués aux ouvrages de notre auteur. Dès la première analyse de nos textes, des actes oraux africains se laissent saisir comme des objets valeurs. En fait, tous les récits soumis à notre étude comportent des formes de perception du sensible y compris des transferts de sens qui véhiculent des faits oraux résultant de la littérature orale africaine. Après l'analyse de notre corpus, nous nous sommes aperçue de la présence d'autres objets valeurs qui relèvent de l'éprouvé, attestés par nos analyses, mais qui ne sont pas identifiés comme des faits oraux africains apparaissant à l'intérieur de notre corpus sensibles. Ce sont entre autres, le "pouvoir", la "passion" et l'"oralité". Le premier objet, "le pouvoir" dérive de la force, la fureur, la puissance, l'acharnement, etc.. Comme pour mieux l'expliquer, nous l'avons scindé en deux aspects : un pouvoir politique et un pouvoir mystique. Le second est celui de la passion manifestée sous l'aspect d'une insensibilité, d'un désir, d'une dépravation, d'une amoralité, etc. Enfin, l'"oralité" expose un aspect esthétique, tout en révélant une origine mythique.

La particularité des objets valeurs qui constituent notre corpus est qu'ils restituent, en effet, l'intériorité des actants passionnés et représentent leur état d'âme. Autrement dit, la manière dont ces objets valeurs se laissent percevoir et déploient la sensibilité des personnages et la procédure selon laquelle ils communiquent le sens dans les textes font l'objet d'une importante partie de cette réflexion. En outre, la manifestation de ces objets valeurs dans ces ouvrages montre qu'ils introduisent une dimension intéressante pour l'analyse de la valeur-sens de l'objet. Au fur et à mesure de l'analyse de notre corpus, il est devenu visible que dans chacun des récits, nous avons repéré tous les mêmes pôles d'une valorisation / sens ou autre qui participe à une construction sémiologique²⁵¹, puisque tous les objets valeurs saisis peuvent être un support de critères axiologiques²⁵². De plus, nous voulons procéder à leur étude en classant, sous forme de valeur, les objets axiologisés repérés par l'analyse du sensible appliquée aux ouvrages de notre auteur. Cette classification sera analysée en utilisant la méthode d'étude en

²⁵¹ A. J. GREIMAS, *Du sens*, *op. cit.*, p.56.

²⁵² Driss ABLALI & Dominique DUCARD, *op. cit.*, p.163. L'axiologie est une théorie qui inventorie, décrit et systématise l'univers des valeurs. En un mot, elle organise en un système l'univers des valeurs.

sémiotique, présentée par Denis Bertrand, articulant, à partir de la reconnaissance sémantique d'isotopies dans les textes, des valeurs et des structures linguistiques, économiques et axiologiques ²⁵³. Pour l'instant, nous les reconnaissons (celles qui sont pertinentes) dans le cadre axiologique sur la base de critères de valeur. C'est, entre autres, le critère de valeur "esthétique", "mythique", "pratique", "descriptive", "ludique" et "éthique". Cependant, comment pourrait-on se référer à ces critères de manière à clarifier la valeur de ces objets ?

L'étude de la valeur appliquée aux objets de notre corpus fera l'objet d'une analyse minutieuse dans la suite de notre recherche, mais ici, nous nous contenterons de réaliser une analyse brève, afin de révéler leurs valeurs axiologiques. D'abord, le sens entre faits oraux dans notre corpus est cohérent, à l'intérieur de chaque récit et fourni des fondements pour établir une harmonie à partir de critères « esthétiques » dans le langage oral traditionnel des interlocuteurs. Ainsi, nous le prouvons par quelques expressions du narrateur : « les griots sauront trouver les paroles qu'il faut, le ton qu'il faut et les exécuteront dans les rythmes adéquats. C'est leur profession »²⁵⁴ ou comme « J'ai mis l'amitié dans ma bouche et j'ai vaincu »²⁵⁵. La valeur de "l'oralité" est en effet associée à une éloquence en coïncidence avec un profil issu des sensations de la prise de la parole chez le locuteur (griot). En outre, le critère « mythique » de la parole se met en branle et parsème la plupart de nos ouvrages, à travers lesquels les actes oraux saisis sont repérables dans la littérature orale africaine. De tels exemples attestent et précisent l'origine de l'oralité africaine, comme c'est le cas pour « l'un des premiers ancêtres, Simboumba Tagnagati, qui de Faro reçut les trente premières paroles »²⁵⁶ de la création initiale du monde. En un mot, l'oralité africaine réalise l'action "mythologique" et joint une irréalité à l'agréable.

Ensuite, nous ne pouvons pas ignorer qu'il est possible de saisir un autre objet valeur qui atteste le sens, mais il est attribué au terme "pouvoir", tant dans (*Sous le pouvoir des blakoros*) *Traites, Courses*, que dans *Jusqu'au seuil de l'irréel*. À ce niveau, l'objet répertorié, à savoir le "pouvoir", présente une logique de valorisation

²⁵³D. BERTRAND, *Précis de sémiotique littéraire*, op. cit., p.266.

²⁵⁴L'Œuf du monde, op. cit., p.55

²⁵⁵Idem, p.159

²⁵⁶Id., p.108

« pratique » et « descriptive ». Pour l'instant, nous en restons au stade du constat en le distinguant par des expressions qui figurent des cas de pratiques et de descriptions de cet objet - déployant tout l'état d'âme du peuple. Le pouvoir (politique) que détenaient "les riches" était « une force faite pour vaincre, uniquement pour écraser »²⁵⁷, avec des fonctionnaires préoccupés « (...) à détourner des deniers publics »²⁵⁸ et à « puiser dans les caisses de l'état »²⁵⁹. En outre, la prise en compte de ces raisonnements intègre un discours « descriptif » et hargneux qui dévoile la sensibilité de l'actant-sujet (le narrateur) - une sensibilité constituée par l'expérience du récit sociopolitique du « règne des blakoros »²⁶⁰. Ici, la valorisation du type considéré comme "pratique" correspond à une satire sociopolitique qui s'appuie sur un violent réquisitoire contre les tenants des pouvoirs absolus que caractérise une situation socio-économique et un abus du pouvoir. On peut supposer qu'au fur et à mesure des interactions avec l'objet "pouvoir", l'on passera d'une valorisation "pratique", du pouvoir mystique, où « il faut connaître à fond la métamorphose. Oui, il faut savoir se métamorphoser pour échapper à l'ennemi »²⁶¹ à une valorisation "descriptive" d'un pouvoir surnaturel, celui du « royaume de Satan »²⁶², ayant comme sceptre « un cubitus humain, garnit de phalanges et de dents d'homme (...) le symbole de la puissance »²⁶³. Cette description paraît fantasmagorique, mais met à nu l'envie et l'expérience sensorielle de qui envisage découvrir cet univers.

Enfin, *Liens* "Mami Wata" et "Pour oublier" véhicule des passions sous diverses formes de sensibilité, à savoir l'affliction, l'insensibilité", la "perversion sexuelle", etc. Ces passions relèvent de la valeur « ludique » que manifestent les sensations - émanant de l'activité distractive du corps-sentant de l'actant-sujet, Bomey. Elles sont appropriées sur une base sensorielle éminemment proprioceptive. C'est-à-dire que ces sensations, quelles qu'elles soient, génèrent une sensation irréaliste, mais assez passionnelle du corps de l'actant-sujet. Par la suite, cette extrême sensation peut être l'objet d'un critère « éthique » puisqu'elle pourrait être

²⁵⁷ *Traites*, op.cit., p.57.

²⁵⁸ *Courses*, op.cit., p.87.

²⁵⁹ *Idem*, p.130.

²⁶⁰ *Id.*, p.56.

²⁶¹ *Jusqu'au seuil de l'irréel*, op. cit., p.65.

²⁶² *Idem*, p.66.

²⁶³ *Id.*, p.137.

jugée par le narrateur comme exemptée des règles de conduite pratiquées dans la société : « Si tu refuses de m'aimer, je disparaîtrai. Et je te haïrai (...) ta vie sera une suite interminable de cauchemars. »²⁶⁴. Dans cette valorisation, la dimension "ludique" indique un aspect distrayant et invraisemblable « si tu refuses de m'aimer, je disparaîtrai » qui est manifestée, à ce niveau, par une passion guidée par une insensibilité à caractère inhumain : « je te haïrai (...) ta vie sera une suite interminable de cauchemars ». De ce fait, cette affectivité dépourvue de tout sens peut s'étendre à une dimension pathémique, dans laquelle l'énonciataire entend, venant de l'énonciateur, un énoncé pouvant l'affecter. Un "dit" qui est indissociable au "ressenti" de l'énonciataire. Telle est toute situation conversationnelle dans laquelle il y a toujours - et nécessairement - une composante pathémique (mais neutre, elle est de l'ordre de l'indifférence) qui joue sur une plus ou moins grande euphorie ou dysphorie dans des rapports intersubjectifs.

Nous terminerons simplement l'évocation de la valorisation "ludique" en ce sens où l'objet "passion" va s'inscrire dans la négociation entre la part de résolution que l'actant sujet veut s'approprier et une quête personnelle. Cette valeur "ludique" a cependant, une fonction temporelle : « il n'avait rien trouvé pour se calmer que les douceurs de l'entraîneuse (...) Évidemment, elle l'avait fait oublier. Pour quelques heures »²⁶⁵. La valeur, qu'elle soit orientée vers un plaisir charnel, une conduite immorale ou une dépravation, en fait de l'ordre de l' "éthique", dénote que l'actant du corpus a des expériences de "défaut passionnel" et la pratique de ces vices peut ne pas susciter de réelle satisfaction, puisque l'affect pulsionnel est manifesté. D'une manière certaine, c'est de la tension que ces valeurs sous-tendent qu'il s'agit, et de la tension devrait naître une prise de conscience.

Toute cette analyse à propos des valeurs au niveau du sensible obtenu peut conduire à s'interroger sur la valorisation des objets valeurs dont les sens diffèrent les uns des autres, dans notre corpus. Distinguons tout d'abord, dans un cadre sensible, l'ordre des valeurs qui se révèle à la première lecture des sensations. Il convient, cependant, d'opérer le choix des éléments de référence qui permet d'estimer la "passion", puis le "pouvoir" et enfin, les faits significatifs qui relèvent de

²⁶⁴ Liens, *op. cit.*, p.71.

²⁶⁵ Idem, p. 36.

“l’oralité” africaine. Ainsi, sur la base du critère axiologique, la valeur des objets semble être attestée, au moins, à partir d’une réaction pathémique (de l’ordre de l’affectivité) à une action pragmatique déterminée. Ainsi, notre analyse axiologique organise en un système l’univers des valeurs répertoriées comme le résultat de la synthèse des informations sensibles, qui établit une expérience avec ces objets dans un usage. C’est en fait ce qui prouve que ces objets relèvent de l’ajustement d’un corps sensible et mouvant, à la forme imprévisible d’une situation d’usage qui se crée en se construisant. Cela dit, ces objets, qui réintègrent, plus ou moins partiellement, le « réel » dans le sensible, sont opérés par la prise de position du corps des actants de notre corpus, à partir des valeurs axiologiques qui pourraient être présentées comme suit :

Tableau récapitulatif des objets axiologiques, issus de notre corpus .

formes des objets	valeurs axiologiques	valeurs sensibles
oralité	esthétique (éloquence) →	- éprouve du plaisir à travers la rhétorique
	mythique (origine de la parole) →	- de l'imagination naît de la sensation
pouvoir	pratique (étatique) →	influence astreignante : espace agressif et malveillant, force dominatrice ou destructive
	descriptif (magique) →	- capacité cognitive et et extraordinaire : désir / envie de découvrir ou d'expérimenter, mais qui suscite de l'effroi
passion	ludique (distractif) →	- ressenti/ sensationnel
	ethique (principes moraux) →	- défaut passionnel : inconduite (acte immoral, amoral), perversion, débauche

Nous ferons ici un bref commentaire sur la valeur des objets axiologiques, puisque nous l'avons déjà interprétée. Le tableau nous permet de constater que chaque situation (valeurs axiologiques) construit un cadre sensible distinct du point de vue du corps du sujet sensible. Ainsi donc, nous reconnaissons trois objets valeurs dans nos ouvrages, à savoir l'"oralité", le "pouvoir" et la "passion". Ces objets axiologisés seraient-ils pertinents pour l'analyse de la construction du sens dans la littérature orale africaine?

Comme nous avons signifié un peu plus haut, ces objets bien qu'ils présentent des valeurs, à partir d'une analyse axiologique, ne sont pas pris en compte dans la dimension intéressante pour l'analyse de la valeur-sens dans la problématique de notre recherche.

À la lumière de ce tableau, nous remarquons que ces objets axiologisés véhiculent tous des valeurs sensibles. Ici, une autre préoccupation nous interpelle, celle de savoir si l'analyse de l'objet "oralité" est susceptible de révéler d'autres valeurs axiologiques qui pourront nous permettre de saisir des phénomènes sensibles. En outre, ce qui paraît important est que l'objectif de cette recherche est de consacrer une réflexion sémiotique à l'oralité africaine, contexte au sein duquel se produit le sensible, à travers des actes pratiques, à la fois sociales et sensorielles. C'est donc, par la classification d'un certain nombre de valeurs axiologiques, telle qu'elles sont reconnues par les actants sujets sensibles, que l'on a pu saisir à partir d'un investissement sensoriel, une compréhension de la dimension de l'expérience du sensible et par conséquent, articuler une signification autour du concept de l'oralité.

Conclusion partielle

Cette première partie de notre travail a présenté le contexte permettant de justifier le choix de notre sujet de recherche, à partir de différents concepts et théories. Il ressort qu'à travers les définitions approfondies de nos termes de réflexion et, de nos outils théoriques, nous avons pu analyser les différentes conceptions qui nous ont permis de saisir notre sujet de recherche. Ces éléments que nous avons analysés se situent à différents niveaux de notre recherche.

Tout au long de ce chapitre, nous avons trois concepts "fondateurs" de notre recherche que sont "la perception", "la communication" et "l'objet valeur", étudiés au moyen des théories sémiotiques. C'est en effet par leur définition que peut se construire la possibilité d'un acte de communication, mais aussi l'approche de la problématique de l'énonciation, par la voie du sensible et donc esthétique . Autrement dit, les textes africains seront considérés comme "une œuvre ouverte" que ces notions de "perception", "communication" et "objet valeur" viendraient enrichir en vue d'en renouveler le sens. Ce qui se concrétise est que nous avons essayé de montrer, dans le cas de la "perception", les rapprochements entre la réflexion des phénoménologues et celles des sémioticiens. Pour ces derniers, comme d'ailleurs pour les phénoménologues, ce qui est important dans la perception, c'est d'abord la présence du rôle fondamental du *corps-propre*. C'est en effet, ce corps-sentant qui va nous permettre de saisir, à partir des expériences perceptives, des effets sensationnels, des sens qui vont émerger dans le cadre d'un échange verbal entre des sujets-actants situés à l'extrémité d'une chaîne.

En outre, nous nous sommes attelée à montrer que le concept "objet valeur" est un élément incontournable de la sémiotique : celle des objets qui font partie de la base de la sémiotique narrative, et la circulation de leur valeur qui s'avère être important dans l'analyse de la sémiotique du sensible. Par ailleurs, nous ne pouvons faire cas de l'objet sans toutefois révéler la procédure selon laquelle l'objet valeur transfère le sens. Il y a lieu de rappeler que l'analyse d'éléments substantiels de notre réflexion sur l'"objet valeur" relève de la sémiotique du sensible qui, à travers sa perception, transfère une sensation au corps, tout en construisant un monde naturel. Et cette procédure employée apparaît être l'acte de la "communication" du sens.

Nous savons aussi que la sémiotique est une méthode qui s'intéresse à l'exploration textuelle comme support d'analyse. Nous aurons pour point d'ancrage les résumés des œuvres romanesques d'Amadou Koné en rapport avec les théories et les différents concepts définis. L'analyse des théories a fait mention des méthodes sémiotiques comme objectif que nous nous sommes fixée. En outre, cette analyse préliminaire de notre corpus a confirmé certains termes faisant des thèmes du corpus un creuset de la phénoménologie de la perception et de la sémiotique du sensible.

La dernière remarque vient du fait qu'en expliquant ces œuvres, nous nous rendons compte, dans une certaine mesure, qu'elles ont en commun l'analyse de certains thèmes qui renferment le sensible. Nous avons également privilégié l'application des procédés d'éléments théoriques qui vise à rendre compte de la construction du sens, à travers des pratiques. En outre, ces pratiques sociales dans la prose romanesque de notre auteur sont en particulier saisies à partir d'actes oraux. Au cours de notre étude, nous avons désigné cette oralité comme l'objet valeur dans notre analyse sémiotique. Or, l'objet valeur se laisse saisir dans la mesure où sa réalisation par l'actant-sujet laisse percevoir des actions dont l'analyse révèle, au cours du transfert de sensation, la tensivité des actants, à travers le langage en acte. Évidemment, nous nous sommes attardée plus particulièrement, pendant l'analyse sur les termes de notre sujet de recherche, à savoir sur la question de l'activité perceptive, de la communication de sens et de l'objet valeur. Aussi, c'est par l'observation de cette pratique scientifique que nous avons pu circonscrire les critères pertinents de la notion de "segments sensibles". Enfin, c'est à partir de l'étude de l'appréhension du sens que nous avons porté une attention particulière au processus de segmentation par le sensible et qui a facilité la saisie des techniques d'écriture de cette prose romanesque conduisant à privilégier à bien des égards des phénomènes sensibles dans l'acte oral africain.